

N° 5 • NOVEMBRE 2016

# PLAN INFO

PARMI LES TRAVAUX DE L'ORGANISATION D'AIDE  
À L'ENFANCE **PLAN INTERNATIONAL SUISSE**

**10 ANS**  
**PLAN**  
INTERNATIONAL  
**SUISSE**

**Campagne de Plan International  
pour les filles**

**URMILA CHAUDHARY: UNE  
ANCIENNE ENFANT ESCLAVE  
EN VISITE EN SUISSE → 3**

**Parmi les travaux de Plan International**

**LORSQUE L'EAU PURE  
SAUVÉ LA VIE → 6**

**NOUS AVONS NOTRE MOT À  
DIRE! CODÉCISION AU SEIN DES  
ASSOCIATIONS SUISSES → 7**

**GROUPE DE JEUX DERRIÈRE  
LES BARREAUX → 8**

# CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

À l'occasion de la Journée de la fille, Urmila Chaudhary, jeune Népalaise de 24 ans, s'est rendue en Suisse en octobre 2016 et a raconté son histoire émouvante lors de manifestations de Plan International Suisse. Esclave d'une famille étrangère pendant douze ans, Urmila a été contrainte de travailler sans pouvoir se rendre à l'école. Aujourd'hui, elle s'engage pour la formation des filles au Népal. C'était pour moi un grand honneur de faire la connaissance d'une personnalité aussi inspirante qu'Urmila. J'ai été très impressionnée par son engagement en faveur des droits des filles et des femmes. Lisez l'interview d'Urmila en pages 3 à 5, afin de mieux connaître son histoire bouleversante!



Savez-vous déjà ce que vous offrirez à vos amies et amis, connaissances et proches pour Noël? Permettez-moi de vous recommander nos cadeaux-espoir. En choisissant un tel présent, vous faites plaisir à un être cher tout en assurant une aide durable dans l'un de nos pays de projet. Vous trouverez différentes idées de cadeaux dans ce PlanInfo: par exemple celle de permettre à un enfant d'El Salvador de rejoindre un groupe de jeux. Vous trouverez encore plus d'idées sur [www.plan.ch/cadeau-espoir](http://www.plan.ch/cadeau-espoir). Sur ce site web, entièrement remanié, vous avez la possibilité de commander des cadeaux de l'espoir directement en ligne.

Et pour terminer, j'aimerais vous remercier chaleureusement de votre soutien au cours de l'année et vous souhaiter de très belles fêtes!

Cordialement,

**Natalina Töndury**

Responsable de la campagne pour les filles



[WWW.PLAN.CH/  
CADEAU-ESPOIR](http://WWW.PLAN.CH/CADEAU-ESPOIR)



**Plan International Suisse**

Badenerstrasse 580  
CH-8048 Zurich

Téléphone +41 (0)44 288 90 50

E-mail [info@plan.ch](mailto:info@plan.ch)

[www.plan.ch](http://www.plan.ch)

Compte de dons CCP 85-496212-5

## IMPRESSUM

PlanInfo n° 5, 3<sup>e</sup> année

Editeur: **Plan International Suisse**

Textes: **Natalina Töndury, Roman Bolliger, Fiona Feuz, Manuela Kälbling, Isabel Sommer**

Photos: **Plan International/Plan International Suisse**

Mise en page: **Daniel Rütthemann**

Traduction: **En français GmbH**



## URMILA CHAUDHARY: UNE ENFANT ESCLAVE SE TRANSFORME EN MILITANTE

Durant son enfance, la Népalaise Urmila Chaudhary n'a pas pu bénéficier de ses droits élémentaires: pendant douze ans, elle a été esclave d'une famille étrangère qui l'a contrainte de travailler sans lui laisser la possibilité de suivre sa scolarité. C'est seulement à 17 ans qu'elle a retrouvé la liberté. Aujourd'hui, Urmila s'engage pour la formation et la liberté des filles népalaises. Dans le cadre de la Journée internationale de la fille de 2016, elle s'est rendue en Suisse et a raconté son histoire impressionnante lors de manifestations de Plan International Suisse et d'une interview qu'elle a accordée à Natalina Töndury pour le PlanInfo.

**Plan International Suisse: Urmila, parle-nous un peu de toi: d'où viens-tu et quel âge as-tu?**

**Urmila Chaudhary:** Je viens d'un village isolé du sud-ouest du Népal, où je vis avec mes sœurs et mes parents. À la maison, nous sommes 17 personnes... (hésitante) Quel âge dois-je donner? Le vrai ou celui qui figure sur mon passeport?

**Y a-t-il une différence?**

Oui, c'est ainsi: dans mon pays, de nombreux enfants n'ont pas de certificat de naissance. Je n'ai pas non plus été enregistrée officiellement à ma naissance. C'est seulement une fois de retour à la maison que j'ai fait établir mon certificat de naissance et un passeport. Les fonctionnaires ont alors estimé mon âge en fonction de ma taille et de mon apparen-

ce et inscrit 1986 comme année de naissance dans mon passeport. J'ai donc officiellement 30 ans mais, en réalité, je n'ai que 24 ans.

**À 24 ans, tu as déjà vécu beaucoup de choses... enfant, tu as longtemps été séparée de ta famille pour travailler comme «kamalari», soit enfant esclave, d'un ménage d'étrangers. Quels ont été tes souvenirs les plus marquants?**

Je me souviens très bien que je devais toujours emmener les enfants de ma maîtresse à l'école et me demandais chaque fois: que font-ils donc derrière les murs de ce bâtiment? Qu'est-ce que l'«école», en quoi est-elle utile? Et pourquoi ne puis-je pas y aller avec eux? Ne suis-je donc pas une enfant comme les autres? Cela me rendait très triste.

**Et au lieu de cela, tu devais travailler du matin au soir. Comment se présentait ton quotidien de kamalari?**

Généralement, je devais me lever à quatre heures et préparer le petit-déjeuner. Ensuite, j'emmenais les enfants à l'école, m'occupais du déjeuner, balayais... Je devais exécuter seule tous les travaux ménagers, alors que j'étais encore si jeune! Mais d'une certaine manière, j'ai eu de la chance: certaines kamalari sont violées ou battues par leurs maîtres.

**À 17 ans, tu as appris que le système de kamalari était illégal. Comment as-tu repris ta liberté?**

Par hasard, j'ai entendu que mon frère se trouvait à Katmandou. J'ai alors demandé à ma maîtresse de pouvoir le rencontrer et l'ai menacée d'une grève de la faim si elle me refusait son autorisation. Mon frère m'a alors ramenée à la maison.

**Comment, après toutes ces années, as-tu vécu ton retour au foyer?**

Il m'a d'abord été très difficile de me retrouver dans la vie «normale». Je voulais absolument me rendre à l'école, mais mes parents ne le comprenaient pas. Pourquoi, à 17 ans, aurais-je dû suivre encore l'école primaire? Ils ne pouvaient pas le concevoir car eux-mêmes n'étaient jamais allés à l'école. Mais j'ai insisté et Plan International m'a octroyé une bourse. Dans le même temps, j'ai commencé à m'engager pour les filles qui subissent le même sort que moi. Je pensais que si je ne faisais rien, cette cruelle tradition se poursuivrait indéfiniment! J'avais enfin la possibilité de parler et de me battre!

**Aujourd'hui, tu œuvres quotidiennement pour la fin de l'exploitation des filles au Népal. Comment t'y prends-tu?**

Je collabore avec d'autres anciennes filles kamalari. Sous forme de théâtre de rue, nous racontons aux gens ce que représente le destin des kamalari. De cette manière, même les personnes qui n'ont jamais suivi l'école comprennent que les kamalari sont exploitées et qu'on leur vole leur enfance. Nous recherchons aussi d'autres filles esclaves et les libérons avec l'aide des autorités locales.

**Vous libérez des filles, mais comment?**

Il faut tout d'abord les trouver. Ce n'est pas toujours facile, car la plupart des familles ne savent pas où leur fillette a été emmenée après la signature du contrat de kamalari. Généralement, les parents se contentent de nous répondre: «Notre fille est à Katmandou.» Mais Katmandou est une ville gigantesque! Toutefois, nous parvenons souvent à retrouver malgré tout cette fille grâce au vaste réseau que nous avons construit dans l'intervalle. Une fois que nous savons où elle se trouve, nous pouvons faire pression sur ses maîtres. Comme le système des kamalari est interdit par la loi, nous les menaçons d'en informer la police...

**Les maîtres et les maîtresses ne se réjouissent pas particulièrement de votre prise d'influence...**

C'est vrai, et ils sont parfois véritablement agressifs. Il m'est arrivé d'être battue et chassée. Une fois, j'ai même été séquestrée dans une voiture puis jetée dehors, mais je n'abandonne jamais! J'ai déjà vécu de nombreuses situations.



Sandra Studer, présentatrice, en dialogue avec Urmila Chaudhary dans le cadre de la Journée internationale de la fille de 2016, à Zurich.

**Et lorsque vous parvenez à libérer des filles, est-ce que vous les ramenez simplement à la maison?**

Le plus souvent, ce n'est pas aussi facile, non. Leurs familles sont pauvres et ne peuvent pas subvenir à leurs besoins. C'est pourquoi de nombreuses anciennes kamalari sont hébergées dans un centre cofinancé par Plan International. Là, elles peuvent aller à l'école et jouer avec leurs amies. Nous appelons ce centre «Lawa Juni», ce qui signifie «nouvelle vie». Les filles ont la chance d'y recommencer une autre existence pour connaître ensuite un avenir digne. Et c'est l'essentiel.

**Qu'aimerais-tu communiquer aux personnes de Suisse?**

Engagez-vous pour la formation des filles – que ce soit au Népal ou dans d'autres pays. Comme fille, il est terrible de ne pas avoir la possibilité d'aller à l'école et d'obtenir ainsi de bonnes perspectives pour le futur, je l'ai vécu moi-même.

**DANS CE COURT-MÉTRAGE, DÉCOUVREZ UN PEU PLUS DE LA VIE D'URMILA:**

[WWW.PLAN.CH/FR/URMILA](http://WWW.PLAN.CH/FR/URMILA)

**VOUS SOUHAITEZ VOUS ENGAGER EN FAVEUR DES FILLES DU NÉPAL?**

Pour Noël, offrez une bourse scolaire à une jeune Népalaise ou versez un don au moyen du bulletin de versement annexé.

**INFORMATIONS DÉTAILLÉES:**

[WWW.PLAN.CH/CADEAU-ESPOIR](http://WWW.PLAN.CH/CADEAU-ESPOIR)



Un moment privilégié: Urmila apprécie son après-midi passé avec l'équipe de Plan International Suisse avant son entrée au Cinéma de Berne.



Urmila et l'auteure Federica de Cesco se rencontrent et partagent instantanément une belle connivence.

# LORSQUE DE L'EAU PURE SAUVE LA VIE



**Dans les pays en voie de développement, la diarrhée est la deuxième cause de mortalité pour les enfants de moins de 5 ans: selon l'Organisation mondiale de la santé, environ 750 000 bambins meurent chaque année des suites de diarrhées, alors que celles-ci seraient évitables ou pourraient être soignées. Pour cela, l'accès à l'eau potable est un critère décisif.**

Au Cambodge, Baen (13 ans) se rend trois fois par jour à pied jusqu'au ruisseau proche de son village pour approvisionner sa famille en eau. Mais ce ruisseau est fortement pollué: Il n'existe presque aucun aménagement sanitaire dans la région et les habitants du village utilisent la nature comme latrines publiques. Baen n'a pas le choix, il n'a pas d'autre possibilité que de consommer l'eau du ruisseau. Il a fréquemment souffert de diarrhées, comme d'ailleurs sa petite sœur Samoun de 3 ans, pour laquelle le risque est particulièrement élevé: avec la diarrhée, le liquide et les substances nutritives de son corps sont éliminés, alors qu'à son jeune âge, elle en aurait un besoin impératif pour son développement.



Ils peuvent enfin se laver les mains avec de l'eau propre: Baen (au centre), au Cambodge avec ses amis, devant le nouveau puits de l'école.

## Un problème à large échelle dans les pays en voie de développement

La famille de Baen n'est pas seule confrontée à cette situation: dans les pays en voie de développement, où environ 700 millions de personnes n'ont accès ni à l'eau potable ni à des installations sanitaires, d'innombrables enfants meurent chaque année de diarrhées. Pour beaucoup, la maladie implique qu'ils ne peuvent plus se rendre à l'école et ne parviendront pas à rattraper les cours qu'ils ont manqués. Sans parler des coûts des médicaments qui grèvent les budgets déjà restreints des ménages.

## Des puits et des latrines pour un avenir meilleur

Assurer aux familles un accès à l'eau potable est l'un des objectifs essentiels de Plan International. En 2015, grâce à la construction de puits, 69 000 personnes ont pu être approvisionnées en eau potable, et 700 000 latrines nouvellement construites évitent désormais la pollution des eaux souterraines dans les zones de projet. La qualité de vie de Baen et de sa famille s'est enfin améliorée: Plan International a installé un puits dans l'école de Baen et posé ainsi la première pierre pour la santé et de meilleures perspectives dans le village.



L'eau impure du ruisseau du village met en danger la santé de Baen et de sa famille.



**SOUTENEZ-LES! POUR NOËL,  
FINANCEZ D'AUTRES PUIITS POUR  
DES ENFANTS TELS QUE BAEN  
AU CAMBODGE!**

**WWW.PLAN.CH/  
CADEAU-ESPOIR**

# NOUS AVONS NOTRE MOT À DIRE! CODÉCISION AU SEIN DES ASSOCIATIONS SUISSES

Plan International Suisse s'engage pour une participation accrue des enfants et des jeunes de Suisse. Avec son projet **NOUS AVONS NOTRE MOT À DIRE!**, Plan International Suisse veut, ces trois prochaines années, promouvoir une implication plus active des enfants et des jeunes au sein des associations.

Les associations sont omniprésentes depuis toujours dans la société suisse. Aujourd'hui pourtant, les enfants et les jeunes ont un moindre sentiment d'appartenance à leur association et répugnent à s'engager volontairement, comme en atteste l'Observatoire suisse du bénévolat en 2016.

Les intéressés l'expliquent souvent par des formes de participation peu attrayantes ou inadéquates. C'est là que le projet de participation de trois ans **NOUS AVONS NOTRE MOT À DIRE!** veut changer les choses: il vise à renforcer le sentiment d'appartenance des enfants et des jeunes, tout en les impliquant mieux dans la vie associative en Suisse.

Avec des enfants, des jeunes ainsi que des représentantes et des représentants d'associations, Plan International Suisse crée des formes de participation appropriées afin de susciter l'enthousiasme de la jeunesse pour un engagement au sein d'une association. Dans le même temps, Plan International Suisse permet aux enfants et aux jeunes de mieux faire valoir leur statut d'ambassadrices, d'ambassadeurs et de jeunes reporters défendant leur droit à la parole et à la codécision.



Au club de karaté, enfants et jeunes ont aussi leur mot à dire.

## INFORMATIONS DÉTAILLÉES:

[WWW.PLAN.CH/  
NOUSAVONSNOTREMOTADIRE](http://WWW.PLAN.CH/NOUSAVONSNOTREMOTADIRE)



Les enfants et les jeunes ont droit à la parole, à la conception et à la participation – également au sein des associations.

## DES ASSOCIATIONS SONT RECHERCHÉES

**NOUS AVONS NOTRE MOT À DIRE!** recherche dans toute la Suisse quatre associations pilotes – dans les domaines de la formation, de la culture, du sport, de la société et de l'environnement – disposées à accorder à leurs jeunes membres un plus grand droit à la parole, à la conception et à la participation. Les conditions à satisfaire et les activités à titre d'association pilote sont décrites sur [www.plan.ch/nousavonsnotremotadire](http://www.plan.ch/nousavonsnotremotadire).

Les associations intéressées sont priées de s'annoncer jusqu'au 16 décembre 2016 auprès de Manuela Kälbli, [manuela.kaelbli@plan.ch](mailto:manuela.kaelbli@plan.ch), 044 288 90 50.

**Nous nous en réjouissons!**

# GROUPE DE JEUX

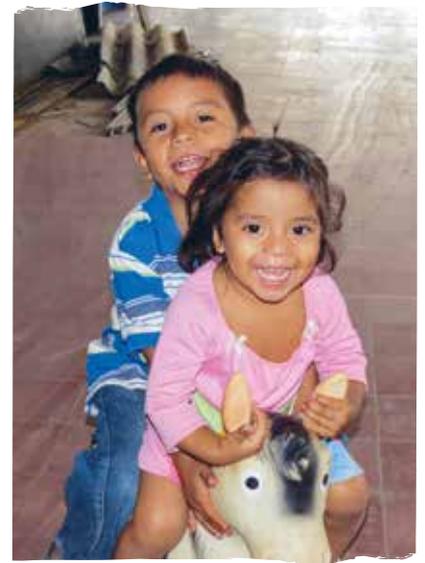
## DERRIÈRE LES BARREAUX

Les prisons d'El Salvador débordent en raison du taux record de criminalité dans le pays, alors que les conditions de détention y sont précaires. S'y ajoute la souffrance des enfants puisque, jusqu'à l'âge de 5 ans, ils restent souvent avec leur mère dans la prison des femmes. Un nouveau projet de Plan International Suisse en faveur des petits enfants dans les prisons veut faire en sorte qu'ils aient eux aussi une chance de bien commencer leur vie – même derrière les barreaux.

Grâce au projet «Breaking the Cycle of Violence» de Plan International Suisse, les salles de séjour grises de trois prisons pour femmes d'El Salvador se métamorphosent deux fois par semaine en salles de jeux multicolores: avec leurs mères, les enfants codétenus peuvent bricoler, peindre, chanter et s'exercer à l'écriture. Ils bénéficient aussi d'un suivi psychologique et d'examen en cas de problèmes de santé. Quant aux mamans, elles apprennent à stimuler et à alimenter correctement leurs enfants.

### En prison, l'encouragement de la petite enfance brise le cercle infernal de la violence

Bien souvent, les enfants qui grandissent en prison sont victimes de stigmatisations et de négligences, ce qui n'est pas sans conséquence sur leurs chances pour l'avenir. Les mesures de Plan International Suisse pour l'encouragement, l'encadrement et l'éducation des enfants dans les prisons évitent qu'ils ne deviennent plus tard des criminels et intègrent le cercle infernal de la violence.



Même les enfants qui se trouvent en prison en raison de la détention de leur mère ont le droit de jouer et de s'amuser!

**AIDEZ-NOUS ET, POUR NOËL, OFFREZ À UN ENFANT LA POSSIBILITÉ DE PARTICIPER À UN GROUPE DE JEUX!**

**WWW.PLAN.CH/  
CADEAU-ESPOIR**



Bricoler, peindre, apprendre: l'encouragement de la petite enfance ouvre de meilleures perspectives d'avenir.